

Célébration des actes

Pierre Morency, *Effets personnels*, suivi de Douze jours dans une nuit, l'Hexagone, 1987, 47pages.

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 30, Number 1 (175), February 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31536ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Issenhuth, J.-P. (1988). Review of [Célébration des actes / Pierre Morency, *Effets personnels*, suivi de Douze jours dans une nuit, l'Hexagone, 1987, 47pages.] *Liberté*, 30(1), 103–105.

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

Célébration des actes

Pierre Morency, Effets personnels, suivi de Douze jours dans une nuit, l'Hexagone, 1987, 47 pages.

Inlassablement, dans *Effets personnels*, Pierre Morency célèbre le mouvement, les postures, les actes, les gestes. Dès les deux premières pages: «Approchez votre chaise»... «Ouvrez la fenêtre»... «Votre amour s'en vient»... «s'arrête»... «lève le regard, les doigts en visière sur son front». Ailleurs, un homme s'allume, un corps se casse, on s'arrache, on court, on tournoie, les filles fuient les couleuvres, la femme aimée pleut, plonge, refait surface. Les animaux et les choses se signalent de la même façon à l'attention: le soleil perce, les chapeaux fument, la pluie grésille, les montagnes montent, la chaise oscille, l'orme respire, le froid fleurit, les canifs claquent et geint la tête des montagnes. Les mots eux-mêmes sont doués d'un principe actif: ils appellent, «s'infiltrent», «vous couchent», «vous reposent». Ce que les poèmes disent du mouvement, ils l'accomplissent en changeant continuellement de vitesse et de perspective, de distance et de vêtements. Le geste est joint à la parole et le tireur aussi mouvant que les cibles. Je pense à *La chasse spirituelle* et aux *Études néantes*, les deux titres de Rimbaud qui sont restés seuls et qui étaient peut-être synonymes. Rien revient

souvent sous la plume de Morency. «*Il n'y a rien*», «*il n'y aura pas de poème*». Cela arrive quand tout ce qui bouge, se frotte à l'air, brille, éclate en bruits, spectacles, saveurs, parfums, demeure drapé «*dans son quant-à-soi théâtral*», comme le geai bleu. Mais quand tout appelle, y compris les mots, quand tous les circuits sont actifs, un monde est rendu et recréé, plus mouvementé que nature, un monde où l'énergie habituellement intermittente, disséminée et souvent inapparente se trouve concentrée, accusée, magnifiée, parce que chaque élément qui le compose est sommé de montrer son «*effet personnel*» en répondant immédiatement à la question: «*Qu'est-ce que tu fais?*» J'appellerais l'ensemble: un concentré d'Occident, à cause du déploiement d'énergie cinétique et aussi des moteurs de ce déploiement, l'angoisse, le tremblement, la soif, toujours présents.

«*C'est rendre qu'il faut*», écrit Morency, reprenant la résolution têtue de Cézanne. Les idées séduisent un moment, puis sont remplacées par d'autres, elles passent, mais la sensation rendue, jamais. C'est la merveille des merveilles, que rien ne peut recouvrir ni ternir. Voilà par quel côté *Effets personnels* me saisit. Le rituel de Morency a aussi un geste pour cette circonstance: «*tu saisis ma main et l'enfouis avec la tienne dans la grande poche de ton manteau*». Par un surcroît d'énergie, me rappelant ici et là des tournures de Rimbaud, de Baudelaire, d'Aloysius Bertrand, de Segalen, de Saint-John Perse, de Char, de Michaux, de Saint-Denys Garneau, le livre met ma mémoire en mouvement. C'est une vertu des «*effets personnels*». Ils établissent une communication de montagne à montagne, bien au delà d'ici et maintenant. Ils appellent à des retrouvailles par les sommets, qu'ils rapprochent de nous.

Dante est vraiment intéressant quand il observe la feuille de papier qui se racornit en brûlant. Cette

saisie brute, directe, d'un fait lui-même élémentaire, autorise ensuite tous les raffinements, mais sans elle, les raffinements sont maniérisme. Morency a le don de raffiner des éléments simples, par exemple dans cette image synthétique dont je ferais volontiers l'emblème de son art: «*la révélation des ferveurs prises en pain*». Voilà, non pas expliqué, mais établi en quelques mots, ce phénomène étrange, la poésie, où la passivité (révélation) et l'activité (cuisson) aboutissent à traduire les mouvements de tout l'être (les ferveurs) en un objet fondamental (le pain du poème), sans qu'on sache jamais où la révélation et la cuisson ont commencé et fini.

De *Torrentiel* (1978) à *Effets personnels* (1987), neuf ans, c'est-à-dire du temps, dont la poésie en général semble avoir plutôt oublié les vertus, à force de travailler contre lui. Et je regrette un peu qu'*Effets personnels* paraisse dans une collection où l'on trouve de tout, sous un emballage uniforme, comme si tout était pareil et se valait.